

L'élan des absents

Personne ne se souvenait quand la musique avait commencé.

Au début, il n'y avait eu qu'un souffle, à peine perceptible, comme si l'air lui-même hésitait à prendre forme. Puis les murs de la salle — pourtant nus depuis des années — s'étaient mis à vibrer, lentement, comme réveillés d'un sommeil trop long. Élise avait ouvert les yeux au milieu de la poussière. Elle n'aurait su dire pourquoi elle était là. Elle n'avait ni passé clair ni avenir défini. Seulement cette sensation étrange d'avoir été appelée. Devant elle, une vaste pièce circulaire, éclairée par une lumière sans source, douce et irréelle. Et au centre — rien. Ou presque rien. Une empreinte. Comme si deux corps s'étaient tenus là, enlacés, puis avaient disparu sans rompre leur étreinte. La musique enfla. Un rythme à trois temps, irrésistible. Élise recula d'un pas, puis d'un autre. Son cœur battait à contretemps, refusant d'obéir. Pourtant ses mains — ses mains — se levèrent d'elles-mêmes, comme si elles cherchaient quelqu'un.

— Tu es en retard.

La voix venait de derrière elle. Elle se retourna. Un homme, ou plutôt une présence, se tenait là. Il n'était pas tout à fait visible. Ses contours semblaient fluctuer, comme une image troublée par l'eau.

— Nous dansons toujours à deux, ajouta-t-il.

Élise secoua la tête.

— Je ne danse pas.

— Si. Tu as oublié.

Il tendit la main.

Elle aurait dû fuir. Quelque chose en elle criait que cette invitation n'était pas anodine. Mais la musique... la musique tirait doucement sur ses membres, comme un fil invisible. Elle posa sa main dans la sienne. Le monde bascula. Ce ne fut pas un mouvement volontaire. Plutôt une chute lente dans un geste déjà commencé. Son corps trouva immédiatement le rythme, comme s'il l'avait toujours connu. Leurs pas se croisèrent, glissèrent, s'enlacèrent. Elle ne pensait plus. Elle suivait. Ou peut-être était-elle suivie. Autour d'eux, la salle se transforma. Des silhouettes apparurent, floues, tournoyantes. Des couples sans visages, emportés dans la même spirale. Certains semblaient presque figés, d'autres vibrants d'une urgence silencieuse.

— Qui sont-ils ? murmura Élise.

— Ceux qui ont refusé d'arrêter.

— D'arrêter quoi ?

Il ne répondit pas.

Le rythme s'accéléra légèrement. Élise sentit une chaleur étrange naître dans sa poitrine. Pas une émotion. Plutôt une mémoire physique. Ses doigts se crispèrent sur l'épaule de son partenaire.

— Je te connais, dit-elle.

— Oui.

— Mais... je ne me souviens pas de toi.

— Tu t'es arrêtée avant.

Un vertige la saisit. Les silhouettes autour d'eux vacillèrent, certaines se fissurèrent comme des statues anciennes.

— Avant quoi ?

— Avant la fin.

Le mot résonna, lourd. La musique ralentit soudain. Leurs pas devinrent plus amples, plus suspendus. Chaque mouvement semblait contenir une décision. Continuer. Ou lâcher. Élise sentit ses pieds peser davantage. Comme si le sol la rappelait.

— Si je m'arrête... ?

— Tu partiras.

— Et toi ?

Un silence.

Puis, doucement :

— Je resterai jusqu'à ce que quelqu'un d'autre revienne.

Elle comprit. Pas avec des mots. Avec le corps. Avec ce balancement fragile entre deux instants. Cette danse n'était pas une célébration. C'était un seuil. Autour d'eux, plusieurs silhouettes s'immobilisèrent. Elles se figèrent en plein mouvement, leurs gestes suspendus à jamais dans une élégance tragique. Des statues. Élise sentit la fatigue s'insinuer en elle. Douce, presque apaisante. L'idée de s'arrêter devenait tentante. Ne plus lutter. Ne plus chercher. Mais la main dans la sienne tremblait.

Pas de peur.

D'attente.

— Pourquoi moi ? demanda-t-elle.

— Parce que tu es revenue.

La musique reprit, plus lente encore, presque une respiration.

Élise ferma les yeux.

Elle vit — ou crut voir — un instant ancien : une autre salle, une autre lumière, et ce même mouvement interrompu. Une décision prise trop tôt. Une fuite.

Alors elle rouvrit les yeux.

— Cette fois...

Elle resserra sa prise.

— Cette fois, on va jusqu'au bout.

Le partenaire esquissa quelque chose qui ressemblait à un sourire.

Et la danse reprit.

Plus vaste.

Plus libre.

Autour d'eux, les silhouettes figées se fissurèrent lentement. Certaines tombèrent en poussière. D'autres — très rares — se remirent à bouger.

La salle elle-même sembla respirer.

Le rythme s'accéléra encore, mais sans violence. Comme une évidence enfin acceptée.

Élise ne sentait plus le sol.

Ni le poids.

Ni même son propre corps.

Seulement cet élan partagé.

Et puis — sans rupture — la musique cessa.

Pas brutalement.

Comme une vague qui se retire.

Il n'y eut plus de salle.

Plus de silhouettes.

Plus de lumière.

Seulement deux mouvements qui continuaient, invisibles, ailleurs.

Et pour la première fois, personne ne resta.